

Les racines et les ailes de la linguistique urbaine soviétique

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Cet ouvrage constitue les actes de la Journée d'études *La linguistique urbaine en URSS* organisée par la section de langues et civilisations slaves (actuellement section des langues slaves et de l'Asie du Sud) et le CRECLECO (Centre de recherches en histoire et épistémologie comparée de la linguistique d'Europe centrale et orientale) le 18 octobre 2013 à l'Université de Lausanne, avec le soutien financier du Centre de linguistique et des sciences du langage.

Cette journée d'études avait pour but de réunir des chercheurs de cinq pays, la Suisse, la France, le Royaume-Uni, la Pologne et la Russie, autour d'un sujet qui passionnait les linguistes soviétiques des années 1920-1930, à savoir l'étude de la langue de la ville. A l'intérieur de ce sujet général, les communications des intervenants ont porté sur la koinè de la ville, le bilinguisme, les sociolectes d'une même ville en interaction, la différenciation linguistique entre ville et campagne, ainsi que sur l'argot portuaire ou encore le jargon des voleurs.

Les intervenants ont entrepris de suivre en détail comment la linguistique «urbaine» soviétique d'une part se place dans une tradition française représentée par Lazare Sainéan (1859-1934), et d'autre part, développe ses propres méthodes et styles de recherche, et inspire même toute une génération de linguistes, jusqu'à William Labov. C'est pour confronter les différentes études et angles de vue sur le sujet que la participation de spécialistes de cinq pays est nécessaire. Rappelons ici que la linguistique urbaine, ou la sociolinguistique urbaine, acquiert le droit de cité à partir d'un nom connu, celui de William Labov (*Language of a Inner City*, 1972). Les intervenants ont mis l'accent sur les activités de linguistes qui ont été aux premières loges de la mutation sociale de 1918 en Russie. Ceux qui ont fondé les branches de la linguistique appelées plus tard «dialectologie urbaine» et «sociolinguistique urbaine».

L' «AIR DU LIEU» DE SAINT-PÉTERSBOURG

Saint-Pétersbourg représente sans aucun doute un cas à part, constatait le linguiste Vasilij Černyšev (1867-1949). D'après les statistiques, en 1869, les Pétersbourgeois de souche y représentaient 15% de la population. Le reste de ses citoyens, c'était les sans-abris, les enfants illégitimes. Aussi, les interrogations suivantes viennent à l'esprit. Conçoit-on les caractéristiques propres au parler des Pétersbourgeois comme des déviations par rapport à la norme ? La langue littéraire doit-elle se fonder exclusivement sur le parler de Moscou ?

Le linguiste saint-pétersbourgeois Vladimir Kolesov, notre contemporain, attire l'attention sur l'importance de la ville de Saint-Pétersbourg-Petrograd-Leningrad. Dans sa monographie *Jazyk goroda* [‘La langue de la ville’] (1991), il écrit :

On croit qu'il n'y a pas si longtemps la capitale était peuplée non pas par une ethnie, mais par une population. Elle ne possédait pas de langue commune, mais différents dialectes, modes de parler [‘*rečenie*’] coexistaient... ‘Chaque couche de la société, – faisait remarquer l'écrivain P.D. Boborykin¹, – élabore son propre jargon, son mode de parler [‘*jazykovej obšod*’], sans lequel les contacts de tous les instants seraient trop compliqués... Ce phénomène est engendré non pas par des raisons d'origine morale, mais sociale’. La capitale montrait de façon évidente et claire combien les individus qui constituaient la population de l'Empire, parlaient des langues différentes. Ils pouvaient comprendre différemment même les mots russes de souche. (Kolesov, 1991, pp. 6-7)

Il n'est guère surprenant de constater que les premières études relevant de la linguistique urbaine aient porté sur les parlers de Petrograd. Leurs premières conclusions ont été résumées plus tard par V. Kolesov dans la formule suivante :

Chaque ville, surtout les grandes, diffère de toutes les autres par sa langue. Cependant, Pétersbourg-Petrograd-Leningrad possède ses caractéristiques propres qui la distinguent de toutes les autres villes de Russie. La grande majorité des villes russes sont des villes très anciennes, qui se sont formées sur la base de vieux bourgs de paysans. L'intégrité et la stabilité du parler populaire de Riazan' ou de Moscou sont dues à la tradition, parce qu'elles puisent leurs sources dans le parler populaire de ces régions. A Pétersbourg, au contraire, ont conflué spontanément des gens de différents territoires, qui y sont restés pour toujours. Ils étaient originaires de Smolensk, de Pskov, de Riazan'. Par la suite, la ville fut inondée par des Allemands, des Italiens, des Français, toutes sortes

¹ Dans de nombreuses sources de l'époque, l'écrivain Pjotr Boborykin était considéré comme «un peintre talentueux de la vie russe contemporaine». Ses travaux ont porté sur la vie et les mœurs des différentes couches sociales, notamment de l'intelligentsia russe. Voir Kolonickij, 2002.

de gens. De surcroît, on y trouvait un grand nombre de Finnois, de gens des pays baltes, d'individus venus des différentes provinces de l'Empire russe. C'est ainsi que par ses sources, la langue russe de Pétersbourg est très bigarrée. Elle n'avait pas de tradition fixe, elle devait la créer. (Kolesov, 1991, p. 7)

L'ADN DE LA LINGUISTIQUE URBAINE

Ce cheminement théorique ne s'est pas fait sans apport préalable des études précédentes. Celles-ci s'inscrivent dans la lignée de recherches que leurs auteurs qualifient de «linguistique sociale». Ainsi, dans une monographie écrite en 1928, Evgenij Polivanov (dont les recherches sont présentées dans le présent recueil) qualifie dans les termes suivants le contexte : «[à présent] s'exprime le plus fortement la fracture des courants dans le travail des linguistes russes, où notre science recherche de nouvelles voies sous le signe de la 'linguistique sociologique'» (Polivanov, 1928, pp. I-II).

Cette tâche, malgré son utopisme apparent, est bien plus simple à accomplir pour les linguistes russes que pour un linguiste en Occident, puisque c'est chez les linguistes russes de la période précédente – en premier lieu ceux de l'école de Baudouin de Courtenay – que l'élaboration des problèmes théoriques et méthodologiques dans la linguistique a avancé tellement qu'en Occident, au cours de cette dernière décennie se posent et se résolvent les problèmes qui ont depuis longtemps reçu une réponse complète. (Polivanov, 1928, pp. I-II)

La terminologie flotte encore un peu, mais on considère généralement la linguistique urbaine comme un cas particulier de la linguistique sociale, ou sociolinguistique. Polivanov brandit l'info comme un étendard : «c'est la discipline du futur proche dans la linguistique soviétique et mondiale» dans la mesure où elle «vise à satisfaire les interrogations du monde contemporain» (*Ibid.*).

LA COMPOSITION DU VOLUME

Tous les sujets trouvent leur place dans les articles qui composent ce volume.

Natalia Bichurina se penche sur l'évolution des études sociolinguistiques en URSS et dans la Russie contemporaine. Comment définit-on la différence entre la *Rossija šansona* ['la Russie de la variété'] et la *Rossija ajfona* ['la Russie de l'iPhone'] ? Elle en dégage les tendances et les ouvrages clés, comme *Olbonskij jazyk* de Maxim Krongauz. Son article vise à reconstituer la communauté des idées qui relie la sociolinguistique contemporaine à la linguistique urbaine soviétique.

Irina Ivanova fait découvrir une des premières études dans le domaine de la linguistique urbaine, à savoir *Kak govorjat v Peterburge*

[‘Comment parle-t-on à Saint-Petersbourg ?’] de Vasilij Černyšev. Elle attire l’attention sur le fait que les études de la langue de la ville ont succédé aux études des dialectes parlés à la campagne. Ainsi, le parcours de Černyšev est dans ce sens symptomatique de tout chercheur et dialectologue de son temps.

Vladislav Rjéoutski a travaillé dans les archives d’André Mazon et a notamment étudié sa correspondance avec les intellectuels russes. Il a épluché sa correspondance, qui présente un témoignage unique de l’emploi du français par l’intelligentsia russe : Šaxmatov, Ol’denburg, Jakovlev, Ioffe, Bogoraz, en tout près de cent lettres. André Mazon présidait le Comité Français pour les relations avec la Russie.

Vladislava Reznik prête attention à un phénomène au premier abord paradoxal. Comment étudier la différenciation sociale dans la langue russe en réfutant la thèse de l’existence des groupes sociaux ? Sa contribution porte sur le parler des bas-fonds. Dans les années 1920 et au début des années 1930, voilà l’emploi du parler populaire être encouragé, vu que la langue littéraire doit être proche des parlers populaires. En même temps, le linguiste Georgij Vinokur appelle à s’adonner à la «culture de la langue».

Margarita Schönerberger nous fait découvrir les travaux consacrés au «usages oraux urbains» [‘*gorodskaja razgovornaja reč*’]. Elle décrit les points de vue des linguistes sur la place à assigner aux usages oraux des citoyens à l’intérieur du système de la langue russe.

Irina Thomières expose les résultats de ses analyses du *prostorečje* russe. Elle s’appuie sur la théorie d’Eleonor Rosch pour décrypter les fonctions du *prostorečje* dans les textes des années 1920 ainsi que dans les blagues.

Moi-même j’ai intitulé mon article «Les villes secrètes de Polivanov». J’y parle des différents usages langagiers que Polivanov observa dans les villes où il vécut : Riga, Smolensk, Petrograd, Tachkent. Enfin, un dernier article porte sur le phénomène du jargon dans les années 1920 et sur le discours sur le jargon dans la linguistique soviétique.

Pour compléter ce volume, nous avons choisi de traduire du russe en français un chapitre du livre *Jazyk goroda* [‘La langue de la ville’] de Vladimir Kolesov, paru en 1991 et réédité plusieurs fois depuis.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- KOLESOV Vladimir, 1991 : *Jazyk goroda* [‘La langue de la ville’], Moskva : Vysšaja škola.
- KOLONICKIJ Boris, 2002 : « Les identités de l’intelligentsia russe et l’anti-intellectualisme », *Cahiers du monde russe*, n° 43/4, pp. 606-616.
- LABOV William, 1972 : *Language of a Inner City. Studies in the Black English Vernacular*, Pennsylvania : University of Pennsylvania Press.
- POLIVANOV Evgenij, 1928 : « Predislovie » [‘Préface’], *Vvedenie v jazykoznanie dlja vostokovednyx vuzov*, Leningrad : Izdanie Leningradskogo Vostočnogo Instituta imeni A.S. Enukidze, pp. I-VI.